

Comédiens et employés dénoncent les méthodes des « Thénardier » des 3T

Le succès économique du café-théâtre toulousain cache une réalité sociale bien moins reluisante. Évictions brutales de collaborateurs, à qui on demande une disponibilité totale, dénigrement et humiliations des ouvriers, comédiennes ou régisseurs... Mediacités a enquêté sur les coulisses de cet établissement réputé dans le domaine de la comédie.



Derrière le succès économique de l'établissement culturel, nous avons découvert une réalité sociale moins avantageuse. Montage photo Sarah Mahjoub.

Lionel* montait sur la scène des 3T « la boule au ventre » malgré ses vingt ans d'expérience. Paul* ne trouvait plus le sommeil du fait de ses conditions de travail de plus en plus dégradées. Alice* a été évincée de la programmation du jour au lendemain.

Derrière le succès de ce [café-théâtre prisé des spectateurs](#), la réalité est plus sordide pour les comédiens et employés confrontés à la brutalité du couple de gérants, Corinne et Edouard Pey (alias Gérard Pinter). Au point de les comparer aux [Thénardier](#), célèbres personnages de Victor Hugo, qui, dans *Les Misérables*, incarnent la cupidité, la bassesse et la brutalité, selon l'encyclopédie Larousse.

Mediacités a rencontré une vingtaine d'acteurs et actrices, ouvreuse et régisseurs travaillant ou ayant travaillé dans cette institution du spectacle à Toulouse [Voir en coulisses]. Toutes et tous dénoncent un système managérial basé sur la peur, les humiliations et la loi du silence. Contacté plusieurs jours avant la publication de cette enquête, le coupe Pey n'a pas souhaité répondre à nos questions.

Depuis des décennies, les spectateurs des 3T voient se succéder sur les planches des comédiens et comédiennes qui vivent leur moment de gloire en multipliant les pièces, avant de tomber en disgrâce et de disparaître petit à petit des distributions.

Recevoir son planning... ou se faire remercier

Pour la plupart des comédiens interrogés, leur entrée aux 3T s'est faite facilement, sans avoir à passer de véritable audition, comme cela se pratique fréquemment dans le milieu. Malheureusement, leur sortie aurait été tout aussi rapide... et souvent douloureuse.

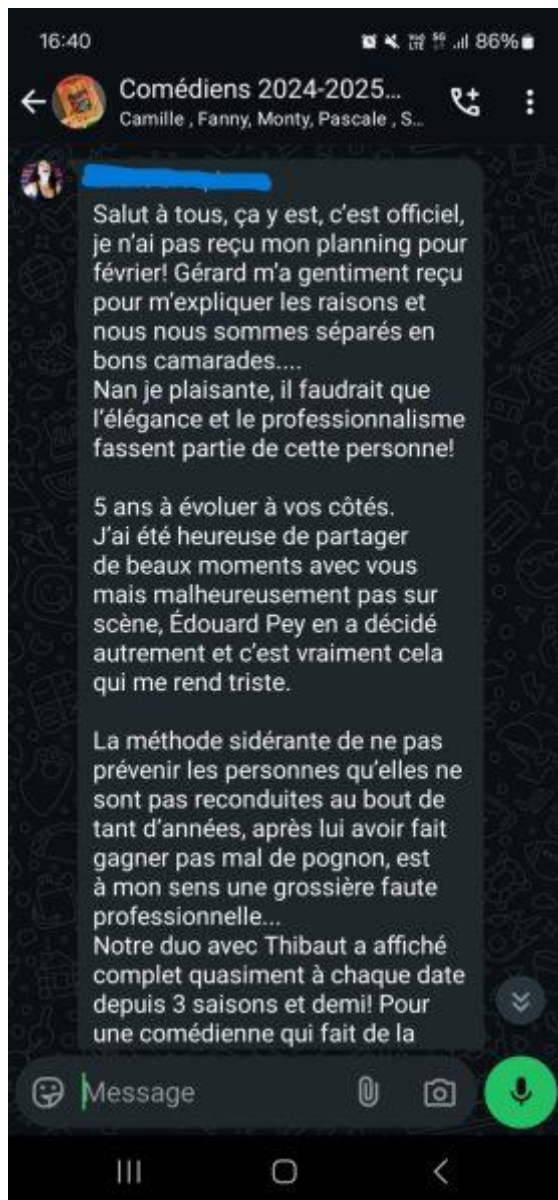
« Je ne suis pas parti de moi-même. J'ai découvert un jour que je n'étais plus distribué », avoue ainsi Émile*, un ancien comédien. « Tu n'es jamais viré, mais tu comprends qu'il faut partir », confirme Adèle*, une comédienne encore à l'affiche de plusieurs spectacles.

Comme tous ses collègues, elle sait qu'elle peut, à tout moment, ne plus recevoir le précieux planning. Ce qui signifie implicitement qu'on est devenu indésirable. « Il y a beaucoup de roulement aux 3T. L'ambiance générale est de plus en plus compliquée. Ils se permettent de virer les gens comme ils veulent », résume Adèle. Un constat partagé par tous nos interlocuteurs.

« Il faudrait que l'élégance et le professionnalisme fassent partie de cette personne »

L'une des dernières en date à avoir fait les frais de cette curieuse méthode, a été remerciée en fin d'année dernière, après cinq ans de bons et loyaux services. Elle a tenu à en informer publiquement la quarantaine de comédiens habitués des lieux.

« C'est officiel, je n'ai pas reçu mon planning pour février. Gérard m'a gentiment reçue pour m'expliquer les raisons et nous nous sommes séparés en bons camarades... Nan, je plaisante, il faudrait que l'élégance et le professionnalisme fassent partie de cette personne », a-t-elle ironisé dans son message posté le 17 novembre, que Mediacités a pu se procurer par l'intermédiaire d'autres témoins.



Dans ce même long message, la comédienne assure que Gérard Pinter lui aurait indiqué qu'elle n'était « pas aimée aux 3T » et qu'elle faisait « de la merde », alors que ses spectacles « faisaient un carton », selon elle. Et de conclure en mettant en garde les jeunes comédiens qui « débarquent dans l'aventure 3T » : « Prenez votre pied sur scène, mais n'attendez rien d'autre, protégez-vous ».

Comme elle, d'autres comédiens conseillent aux nouveaux arrivants de « garder d'autres projets ». « J'ai moi-même fait la connerie de me retrouver dépendante financièrement et au niveau réseau. Gérard Pinter t'amène à cette position », raconte l'une d'entre elles, qui a tenté de diversifier ses activités après plusieurs années de collaboration.

Jusqu'au Covid, il était presque impossible pour les comédiens « phare » de la troupe de s'engager sur des projets en dehors des 3T. Selon certains témoignages, Gérard Pinter aurait fait à plusieurs reprises du chantage aux dates aux comédiens « infidèles » à son lieu, en menaçant de les doubler par un autre acteur sur leurs pièces.

Précarité et jeux de pouvoir

Nécessaire pour pallier des absences imprévues, cette méthode du « doublage » est utilisée sans scrupule par la direction du café-théâtre pour « virer plus facilement les comédiens devenus indésirables », analyse une membre de la troupe. D'après plusieurs témoignages, elle est même devenue systématique pour toutes les pièces depuis environ trois ans.

Alice* a été mise au parfum dès le début de son aventure aux 3T, il y a six ou sept ans. « Je devais doubler un rôle, donc je suis allée voir la pièce, raconte-t-elle. À la sortie, j'ai dit à la comédienne que j'allais faire sa doublure. Elle m'a répondu qu'elle n'avait plus de dates pour ce spectacle et m'a expliqué "ici, on te prend et on te vire du jour au lendemain. Ne le prends pas personnellement". Je me suis donc préparée mentalement. Et ça m'est arrivé », relate la comédienne.

De fait, la comédienne a été évincée trois ans plus tard, après avoir été dénigrée sur ses compétences par Gérard Pinter. « Du jour au lendemain, il ne m'a même plus demandé mes dispos. Je suis partie sans faire de vagues », admet Alice.

Une méthode confirmée par Sophie Berneyron, qui a quitté les 3T en 2021, après sept ans de bons et loyaux services. « En juillet, alors que nous venions de recevoir les plannings de la rentrée, une comédienne qui jouait depuis longtemps dans *Les Monologues du vagin* (un best-seller des 3T depuis plus de dix ans, NDLR) me dit que Gérard a décidé d'arrêter la pièce. Elle n'avait plus aucune date pour ce spectacle, pas plus que ses deux partenaires de jeu », explique la comédienne.

Pourtant, la pièce apparaît sur le site internet du théâtre. Et dans la foulée, Gérard Pinter propose le rôle à Sophie, qui l'accepte et prévient aussitôt sa collègue qu'elle a été « virée sans le savoir ». La comédienne ne sait pas encore que cette opportunité va se retourner contre elle.

Humiliations publiques et dénigrement

Alors qu'elle reprend le rôle, Gérard Pinter commence à critiquer son jeu d'actrice. « Pendant les répétitions, il m'a dit que je me trouvais des excuses, que je ne savais pas respirer. Je me suis fait démonter devant les autres filles, mais il ne me donnait aucun élément pour m'aider. Le lendemain, il a recommencé, c'était infantilisant et humiliant », raconte Sophie Berneryon.

Les pressions se poursuivent jusqu'à la menacer de déprogrammation si elle n'est « pas à la hauteur ». « J'ai fini par lui dire que si rien n'allait avec moi, il pouvait changer de comédienne. Il m'a répondu qu'il comptait bien le faire. » Sidérée, Sophie décide d'arrêter toute collaboration avec les 3T. « Si cela m'était arrivé au début de ma vie professionnelle et si je n'avais pas été si bien entourée, cela aurait pu me briser », assure la quadragénaire.

« Je prenais pour tout le monde. Mon corps m'a dit un jour que je ne pouvais plus y aller »

Le dénigrement peut aller plus loin encore. Mikaël Alhawi est arrivé en 2016 aux 3T pour « renouveler (son) intermittence » et « surtout pour jouer ». Il en est reparti à peine plus d'un an plus tard, écœuré. « Je prenais pour tout le monde. Mon corps m'a dit un jour que je ne

pouvais plus y aller. Je ne supportais plus le fonctionnement du lieu ni de cet énergumène », souffle-t-il.

Trentenaire à l'époque, le comédien raconte « le chantage, les pressions et les humiliations devant tout le monde ». « Après une représentation, Gérard Pinter m'a dit qu'il avait vu une dame au premier rang qui se bouchait le nez parce que je devais ne pas sentir bon », relate-t-il. Une attaque récurrente de la part de son employeur qui « me disait que le reste de la troupe avait remarqué que j'avais un problème d'hygiène ».

Une autre fois, alors que le comédien se plaint des remarques désobligeantes et répétées d'un collègue sur son jeu d'acteur, Gérard Pinter lui aurait répondu qu'il en était lui-même à l'origine. « Il nous monte les uns contre les autres », déplore Mikaël Alhawi, qui a démissionné en 2017. « D'ailleurs, Gérard a fait passer mon départ pour un renvoi auprès des autres membres », précise le comédien.

« Il nous met à terre »

Une autre comédienne, préférant rester anonyme, s'attendait à ce que l'aventure tourne mal. Mais la promesse de pouvoir « faire ses heures » beaucoup plus facilement que dans bien d'autres lieux était trop tentante. « J'y suis entrée à un moment où ils avaient besoin de gens. Gérard m'avait dans le pif. Progressivement, mon nombre de dates s'est mis à baisser », se souvient cette comédienne.

« Il peut venir nous dire que c'est nul en pleine représentation »

Ils sont nombreux à avoir vu leurs relations de travail se dégrader, au détriment de leur santé, à subir ou assister à des humiliations publiques. « On ne sait jamais comment il va réagir, c'est horrible ». « Il est cyclothymique », « Il peut venir nous dire que c'est nul, en plein pendant la représentation », « il devient désagréable de façon injustifiée », « il nous met à terre », témoignent-ils, certains allant jusqu'à se dire « tétanisés » en sa présence.

D'après les récits que nous avons recueillis, les remarques dégradantes sont courantes, que ce soit pendant les répétitions ou les représentations. Et si possible, elles sont proférées en public. « Tu n'as aucune présence », « avec toi, on se fait chier », ou « tu ne sais pas jouer », taclerait Gérard Pinter.

Le metteur en scène de presque toutes les pièces montées aux 3T est pourtant peu présent pendant les répétitions. Ce qui ne l'empêche pas de tout remettre en cause lors d'un passage éclair. « À partir du moment où j'ai travaillé dans une création aux côtés de Pinter, c'est devenu compliqué, retrace Lionel*. Quand il dirige, il se contredit. Il veut humilier en refaisant faire plein de détails. Il voit qu'on est en souffrance, mais il s'acharne », confie cet ancien collaborateur. Se sentant « blessé » et « très déstabilisé », il a fini par annoncer son départ.

« Gérard peut nous appeler n'importe quel jour à n'importe quelle heure, y compris le dimanche, quand il a quelque chose à nous reprocher : il se défoule », témoigne un de nos interlocuteurs, toujours en place.

« J'ai vu quelques scènes lunaires, confirme Vincent, un ancien régisseur. J'ai vu Gérard faire répéter deux cents fois une phrase à une comédienne au point qu'on avait l'impression qu'il

ne savait plus ce qu'il voulait. J'ai vu aussi une comédienne pleurer. Nous aussi, on se faisait matraquer parfois. »

Ouvreuses et régisseurs houspillés

De fait, ces méthodes – éprouvantes pour les comédiens – affecteraient aussi les autres salariés. « J'ai vu des régisseurs en gros état de stress, poursuit Vincent*. Même s'il reconnaît l'avantage d'avoir pu « apprendre sur le tas » aux 3T et « notamment la gestion du stress », ce dernier pas supporté l'ambiance de travail, au-delà des premiers mois de découverte.

Plus récemment, une employée depuis six ans à la communication a vécu un calvaire, en subissant « des pressions quotidiennes » pendant plusieurs semaines. Son tort ? Selon les témoignages à Mediacités de ses anciens collaborateurs, elle aurait osé dire à sa supérieure hiérarchique Corinne Pey qu'elle ne se sentait pas bien au travail. À partir de ce moment, « ils lui ont donné des tâches impossibles à faire, l'ont retirée des projets qu'elle avait portés. Ils ont tout fait pour la démonter. Quand elle est revenue de congés, on lui a proposé une rupture conventionnelle en janvier ».

Plus encore que les comédiens, les ouvreuses et placeurs, pour la plupart en contrat étudiant, seraient très mal considérés par la patronne. « Elle leur parle hyper mal. Une fois, elle a dit à une caissière : « ton eczéma peut dégoûter les clients, tu remontes au bureau », nous ont raconté plusieurs témoins.

« Tout est hyper malsain et déstabilisant. Ils te valorisent par le chantage affectif pour mieux te dévaloriser ensuite »

Violette* a travaillé comme ouvreuse pendant deux ans jusqu'en 2020, alors qu'elle était étudiante. Heureuse d'avoir trouvé un job « payé dix euros de l'heure, elle se souvient que « c'est devenu horrible » quand on l'a chargée de la billetterie. « Je me suis sentie ultra fliquée, j'avais beaucoup de pression », rapporte-t-elle.

Un soir, après une erreur de caisse « de 20 euros », la jeune femme aurait été prise à parti par sa supérieure. « Elle m'a dit que j'étais bête, et je me suis dit qu'il était hors de question qu'on me traite comme ça une deuxième fois », témoigne l'étudiante qui a préféré partir.

Selon la vingtenaire, « aux 3T, tout est hyper malsain et déstabilisant. Ils te valorisent par le chantage affectif, pour mieux te dévaloriser ensuite ». « Corinne Pey hurle sur tout le monde. Les étudiants sont particulièrement maltraités, confirme Tina*, une comédienne. Corinne a déjà reniflé les filles et en regardant une « Ah, c'est toi qui pue ». Parfois elle menace de donner des gifles ».

Les vacances impossibles

Au-delà du climat d'intimidation qui y règne, l'entreprise culturelle, qui revendiquerait son esprit familial et ses valeurs humaines, aurait – aux dires de ses salariés – quelques difficultés à respecter les acquis sociaux. Deux anciens collaborateurs nous ont par exemple raconté leurs déboires au sujet des congés.

Pour l'un d'entre eux, c'est à partir de cet épisode que sa relation de travail s'est détériorée. « À mon retour de vacances, on m'a reproché que mes dossiers n'avancent pas », assure-t-il. « On m'a dit devant tout le monde « tu nous plonges dans la merde ». Ensuite, les attaques sont devenues régulières et « de plus en plus virulentes », selon lui.

Olivia* a, elle aussi, vu ses relations de travail se détériorer lorsqu'elle a demandé d'elle-même une semaine de vacances « pour la première fois après plusieurs années de collaboration ». Elle raconte avoir eu droit à « une engueulade violente » juste avant de monter sur scène. « Gérard Pinter m'a fait pleurer. Et pendant plusieurs semaines, il ne m'a plus adressé la parole », se souvient la comédienne, qui a quitté les 3T peu de temps après l'altercation.

En filigrane, c'est une disponibilité totale qui serait demandée à l'équipe. « Je me souviens que Laurent Alvarez (l'associé qui gère la partie technique, NDLR) nous avait dit en réunion de ne pas partir loin quand on ne travaillait pas, au cas où..., abonde Dominique*, un ancien régisseur. C'était comme une astreinte gratos ! »

Disponibilité totale et climat de peur

Une expérience illustre tout particulièrement le rapport toxique mis en place avec les salariés aux 3T. Elle nous a été relatée par trois personnes présentes lors d'un déplacement de la troupe au festival d'Avignon.

En 2019, Gérard Pinter décide d'y emmener pendant quinze jours une petite équipe de comédiens, régisseurs et employés du bureau pour jouer deux pièces. Selon un témoignage recueilli, « Gérard nous a annoncé ce voyage comme une surprise, mais il voulait surtout se faire un cadeau et on savait qu'on allait être corvéables à merci ».

« Nous étions ses choses »

Pendant deux semaines, il a fallu se plier aux desiderata du directeur, parader en costumes en plein cagnard dans les rues de la ville, et enchaîner des journées de fatigue. Selon les témoignages, l'équipe de comédiens et régisseurs était logée dans une villa spacieuse éloignée d'Avignon, ce qui l'obligeait à respecter des horaires imposés pour partir en taxi le matin et rentrer le soir. « On était excentré de la ville, donc on n'avait aucune soupape, aucune liberté pour aller boire un verre », se souvient un membre de ce voyage.

Alors qu'ils n'auraient été payés qu'un jour sur deux, celui où ils jouaient, ils auraient travaillé tous les jours, pendant que, selon ces témoignages, Gérard Pinter les regardait « trimer en buvant des bières en terrasse ». Nous étions explosés de fatigue. On a mis notre vie entre parenthèses. Nous étions ses choses », résume l'un des participants.

La précarité du milieu

Pourquoi rester quand le climat de travail s'avère aussi toxique ? « On a tous peur de perdre un travail récurrent. Pour un comédien c'est précieux, donc on ne se révolte pas », plaide Antigone. « Quelqu'un qui joue dans huit pièces et atteint 2500 euros de salaire, pour peu qu'il ait des enfants, je peux comprendre qu'il ou elle craigne de ne plus pouvoir remplir le frigo... C'est presque animal », ajoute Lionel.

« C'est de pire en pire depuis le Covid, car il y a peu de boulot dans le monde du théâtre », ajoute Adèle, qui dénonce le renforcement d'un « sentiment d'impunité » de la part d'Édouard et Corinne Pey et de leur associé Laurent Alvarez.

« Quand un lieu remplit et marche comme les 3T, ils donnent du travail et cela leur donne du pouvoir », témoigne Tina*, une comédienne. Qui analyse la situation simplement : « nous avons [un statut précaire](#) qui entraîne la mise en place d'une relation un peu perverse. On nous demande d'être très dispos, sinon la menace plane qu'on peut sauter ».

Olivia, une autre ancienne comédienne qui a bien foulé le plateau des 3T renchérit : « On n'a pas de contrat pérenne, donc on n'est jamais à l'abri de ne pas avoir de dates le mois suivant. Il suffit d'un petit problème humain pour que, sans prévenir, on n'ait plus de boulot ».

« Plus que la peur de perdre notre emploi, c'est aussi la peur d'être complètement discrédité dans le milieu »

Au-delà de la peur de perdre son emploi, « la loi du silence » s'expliquerait aussi par la crainte d'être discrédité par le couple Pey dans tout le milieu. « On est dans un métier où ce qu'on donne est très personnel. On s'est investi à fond dans une structure qui nous pousse à donner le maximum dans des conditions difficiles, analyse Adèle. Une fois qu'ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient prendre, ils nous jettent en disant que c'est de notre faute, qu'on ne vaut rien. Et le discrédit peut durer pendant des années. »

À l'heure où nous publions, la direction des 3T n'a pas donné suite à notre demande d'entretien.

Les témoins, pour certains particulièrement exposés, ont presque tous requis l'anonymat, à l'exception de deux anciens comédiens, de peur de nuire à leur collaboration en cours ou à leur carrière.

Dans leurs témoignages, ces personnes dénoncent toujours les mêmes abus : exploitation de la précarité du statut d'intermittent, humiliations répétées, manque de reconnaissance, culpabilisation ou chantage. Le tout conduisant à un climat anxiogène, devenu particulièrement « lourd » ces derniers jours.

Dans un troisième volet, nous montrerons comment ce fonctionnement fait penser à celui d'une cour, avec quelques « privilégiés » bénéficiant de flatteries et d'avantages, au gré des caprices du roi. Et comment celui-ci entretient un rapport ambivalent et problématique avec les femmes.